

Voici cette lettre touchante, avec son orthographe du dix-septième siècle :

Jesus, Maria, Joseph

Mon très cher frère,

Vre bonne mère & la mienne, m'ayant permis d'escrire en sa lettre ce petit mot, je ne puis mieux le commencer qu'en vous congratulant de l'heureux choix que vous avez fait de la Ste religion, & en vous disant que j'en ay ressenti autant de consolation que si vous estiez mon propre frère. Je m'assure que vous goûtez déjà combien dieu est suave à ceux qui l'ayment, & q'un seul jour passé en sa ste maison vaut mieux que mille en celle des pescheurs. Jouissez à la bonne heure, mon cher frère, de ce bonheur, pendant que je bénis mille fois celui qui vous le communique, & qui a pressé si doucement et si efficacement vre cœur. C'est maintenant que vous avez sujet de chanter éternellement les miséricordes de nre Seigneur, puis qu'il a fait eschoir vre lot & partage en si bon lieu. Que votre héritage est grand & qu'il est noble, puisqu'il vous relève à la plus excellante dignité des enfants de Dieu, & vous fait tenir toutes les choses de ce monde comme boüe et fange, en comparayson de la riche pauvreté de J.-C., que je prie et coniure de tout mon cœur bénir et perfectionner ce bien et les grâces qu'il a mis en vous, & qu'il vous donne la persévérance ; je la luy demande pour vous avec la mesme instance que mon salut, mais au cas que les austérités de la règle que vous avez embrasé surpassassent vos forces naturelles, et qu'elles vous contregnaissent de retourner dans le ciècle, je vous prie et vous coniure, mon cher frère, de ne vous point adresser à d'autre que ma mère (1) pour estre assisté en vos besoins, & pour vous faire trouver une condition. J'ay parole d'elle qu'elle vous servira de mère, & qu'elle aurait le mesme soing de vous que si vous étiez son enfant. Elle me le mende à cette flotte, pour respondre à la prière que je luy en fis l'année passée sur ce qu'on avait mendé à vre bonne mère que personne n'avait soing de vous ; & au mesme temps elle se mist en devoir de vous trouver une honnête condition auprès de Mr l'évesque de Xinte

(1) La mère de la Mère de Saint Joseph était Madame de la Troche-Savonnière